

Journal de 20 heures
Prévue pour les seuls militaires, l'antenne
médicale de Goma répond de plus en plus aux
besoins humanitaires sans précédent de cette
région

Jean-Claude Narcy, Isabelle Marque

TF1, 20 juillet 1994

Rien de tout cela n'était prévu dans la résolution 929 de l'ONU qui stipulait seulement la protection de l'aide humanitaire par les Français.

[Jean-Claude Narcy :] Edouard, euh, Balladur a informé le gouvernement que les forces de l'ONU seront bien fin août sur le terrain avec un effectif de 2 000 hommes. Le déploiement de cette mission des Nations unies marquera le retrait des forces françaises de l'opération humanitaire Turquoise, qui devrait commencer à la fin du mois de juillet.

En attendant la relève, les soldats français du PC de Goma à la frontière zaïro-rwandaise sont toujours débordés par le flot des réfugiés. Le reportage de nos envoyés spéciaux Isabelle Marque et Gérard Ramirez.

[Isabelle Marque :] Voici Turquoise. Elle est née dans l'antenne médicale de l'aéroport de Goma, la base logistique de l'opération française [gros plan sur un bébé emmitoufflé dans une couverture blanche]. Sa mère était sur le point d'accoucher, c'est un militaire qui l'a trouvée dans la foule des réfugiés agglutinée aux portes de l'aéroport. Un autre l'a soignée, l'enfant est née normalement.

Ce petit évènement illustre le rôle que les Français ont fini par prendre. Prévue pour les seuls militaires, l'antenne médicale – comme toute la logistique de l'armée française – répond de plus en plus aux besoins humanitaires

sans précédent de cette région [diffusion d'images de soldats français en train de soigner des Rwandais ; il s'agit en fait des images des rescapés de Bisesero déjà diffusées dans le JT de 20 heures du 1^{er} juillet 1994].

Il a fallu d'abord aménager un aéroport, guère adapté aux 60 à 100 mouvements aériens qu'il connaît par jour, soit six fois plus que d'habitude. Les Français ont dû aussi installer des transmissions et un radar [on voit ces matériels à l'écran]. Enf..., enfin, entre le balisage de la piste, le colmatage du tarmac – incapable de supporter le poids des gros-porteurs – et la construction d'un parking supplémentaire, l'armée de l'air travaille pour tout le monde.

[Colonel [Martial] Imberti, "Commandement Air Opération 'Turquoise'" : "La courbe du drame, euh..., humanitaire étant exponentielle [exponentielle], euh, hier [19 juillet] par exemple, nous avons fait, euh, 25 % de logistique militaire pour 75 % de logistique humanitaire".]

L'armée de terre n'est pas en reste à Goma. Les parachutistes font le service d'ordre sur la piste traversée entre deux avions par la foule des porteurs d'eau. Quant aux gendarmes des affaires civiles, ils ont mis leur citerne mobile au service de la population des camps qui meurt du manque d'eau. Deux fois par jour elle fournit 20 000 litres sous les applaudissements [on voit un Rwandais entouré de deux soldats français parler dans un mégaphone à une foule de réfugiés qui répond par des applaudissements].

[Colonel [Philippe] Delpont, "Affaires civiles" : "On essaye, euh..., de faire face à ce besoin, euh, d'eau qui est primordial pour la vie de..., de ces gens. L'eau, euh, se partageant, on le puise [sic] donc dans le, euh..., dans le lac Kivu. On le traite avec, euh, avec du chlore pour que cette eau soit potable. Et on l'achemine, euh..., périodiquement. Maintenant, euh, les gens sont habitués à nous voir arriver sur ce point d'eau".]

Rien de tout cela n'était prévu dans la résolution 929 de l'ONU qui stipulait seulement la protection de l'aide humanitaire par les Français [on voit des soldats français en train de distribuer de l'eau aux réfugiés]. Mais celle-ci est complètement débordée par l'ampleur du drame rwandais. En attendant, la mission des militaires de Goma n'a pu que se transformer [on voit un médecin militaire en train de désinfecter le menton d'un jeune enfant].

[Jean-Claude Narcy :] Et j'apprends à l'instant que des soldats français ont sauvé quelque 100 Tutsi menacés par la population hutu. Ça s'est passé dans le Sud-Ouest du Pays.

Et puis Michel Roussin, le ministre français de la Coopération, vient de décider une nouvelle aide de plus de huit millions de francs pour acheter des médicaments et des véhicules destinés à la distribution de vivres aux réfugiés.